



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

*Robe de gros de chine à losanges des magasins de M. Burty; Chapeau de paille de riz Des ,
magasins de M^{me} Mure .*

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE SIÈGE DE PARIS.

RASSUREZ-VOUS, mesdames, il ne s'agit point ici de combats, de meurtres, d'incendies.... De pareils récits, de pareils événemens ne peuvent jamais trouver place dans notre feuille; nous voulons vous parler d'un ouvrage qui devait faire



fureur, que la vogue devait prendre sous sa protection, d'une tragédie, enfin, de l'auteur qui créa *Élodie*, *Ipsibod*, *le Renégat*, *l'Étrangère*; qui vous fit passer tant de douces et séduisantes heures; auquel vous avez dû et la nouvelle couleur, et l'élégante robe, et l'aérien chapeau, dont on a eu tant de peine à se défaire. Les femmes devaient se liguier entr'elles pour faire réussir le premier ouvrage dramatique de M. d'Arincourt, et si leur coalition avait été mieux formée... Mais, hélas! l'espoir que nous avions fondé sur le plus brillant succès est à peu près déçu! Nous ne pourrions point porter la toque à l'*Ordamant*; la couleur d'*Osvin* ne renouvellera pas la vogue de celle du *Solitaire*; la coiffure, la ceinture de *Berthe* ne seront point admirées dans nos promenades. C'en est fait! nous devons pleurer la chute du *Siege de Paris* comme une des plus cruelles catastrophes de l'année!

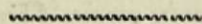
Cependant cette chute était-elle méritée? Ne voulait-on pas faire expier au noble vicomte les succès qu'il avait obtenus, la réputation vraiment européenne qu'il avait acquise, ou bien y avait-il de sa faute? Nous croyons que dans le fâcheux résultat de la première représentation de cet ouvrage, il y avait d'un côté l'intention bien prise de ne rien trouver de bien, de l'autre aveuglement sur beaucoup de défauts qu'il était possible de faire disparaître. On conçoit aussi difficilement comment M. d'Arincourt a osé risquer sur une scène où l'on est habitué à l'élégance, à l'harmonie de la poésie de Racine, des vers aussi ridicules que celui-ci :

A travers le héros j'aperçois le tyran.

On se demande comment il a pu suivre encore le singulier système d'inversions qu'en vain il avait voulu présenter comme une piquante nouveauté; mais nous n'entrerons pas dans de plus grands détails; nous abandonnons à nos prétentieux Aristarques le soin d'examiner minutieusement les beautés ou les défauts de cet ouvrage; il nous suffit d'annoncer aujourd'hui que la seconde, que la troisième représentation qui ont été données, ont été mieux accueillies; que l'on pourra bientôt l'apprécier plus sûrement: hâtons-nous de rentrer dans le cercle habituel de nos occupations.

Comme nous l'avons dit, le succès du *Siege de Paris* in-

téressait trop les dames pour qu'elles ne fussent pas en majorité au théâtre. Une reconnaissance aimable les avait sans doute engagées à rappeler même dans leurs parures quelque chose des succès de l'auteur, qui sollicitait de nouveau leurs suffrages. Au milieu des coiffures nouvelles, des robes taillées sur les modèles les plus récents et de meilleur goût, on distinguait des toques qui rappelaient celle du solitaire; de jeunes femmes, à l'expression mélancolique, portaient la robe blanche ornée de la ceinture bleu *Élodie*; une simple fleur ornait beaucoup de chevelures bouclées avec la plus élégante délicatesse; enfin, dans cette mémorable soirée, M. d'Arincourt a pu se consoler de l'extrême sévérité de quelques juges, par les suffrages et les marques d'intérêt que les plus jolies femmes lui ont accordés. Nous connaissons des auteurs qui se consoleraient à moins.



L'affluence de monde qui se trouvait réunie dimanche dernier aux Tuileries, était telle qu'on pouvait à peine se procurer une chaise, et il était presque aussi difficile de marcher que de s'asseoir; la belle allée ressemblait à une queue de théâtre les jours de première représentation; les imprudens qui s'étaient engagés dans cette cohue, ne pouvaient espérer de recouvrer la liberté de respirer, qu'après avoir été étouffés et portés pendant une demi-heure, après quoi ils arrivaient enfin au bout de l'allée, où ils juraient sans doute, mais *un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus*. Y avait-il beaucoup de beau monde? C'est ce qu'il serait difficile d'affirmer; mais il y avait du moins de fort jolies toilettes: les recherches du luxe et de la mode ont tellement gagné toutes les classes de la société humaine, qu'il est presque impossible de distinguer aujourd'hui si c'est une belle marquise ou une jolie lingère qui porte tel chapeau ou telle robe: on trouve la toilette charmante sans distinction de rang et de naissance. Il est possible que quelques grandes dames trouvent très-mal cette confusion d'élégance, mais les marchands doivent s'en trouver très-bien, et ce n'est pas nous, non plus, qui nous plaindrons d'un abus qui offre une plus grande variété dans le choix des goûts qui dirigent les caprices de la mode. L'abeille ne butine-t-elle pas également le suc de toutes les fleurs, sans s'embarrasser du soin de connaître quelles sont les mains qui les cultivent.

Nous avons remarqué que, plus que jamais, la couleur jaune domine partout. Les chapeaux en paille de riz ou en gros de Naples blanc sont doublés et traversés de rubans de satin jaune. Au bord des capotes on place des chicorées en gros de Naples jonquille, serin ou paille. Cette couleur est aussi en grande faveur pour les robes habillées et de demi-toilette; alors ce sont les nuances soufre et paille qui ont la préférence.

Une des élégantes toilettes que l'on a aperçues dimanche aux Tuileries, se composait d'une robe de velours giroflée, garnie d'une très-haute blonde noire; un chapeau de velours noir orné de grandes plumes giroflées nouées de noir, donnait une harmonie parfaite à ce riche costume, qui semblait n'apparaître encore que pour célébrer avec éclat les derniers adieux que l'on va faire aux brillantes parures d'hiver.

On voit très-pen de redingotes aux promenades; c'est un costume tout-à-fait négligé, qu'on n'adopte plus que chez soi; cependant nous en avons remarqué une d'une disposition un peu nouvelle dans ses accessoires: nous nous proposons d'en faire paraître incessamment le modèle.

On voit peu de chapeaux forme tout-à-fait ronde; on leur donne une forme un peu capote sur le derrière; mais sur le le devant, la passe est très-grande et très-évasée. Ceux en gros de Naples sont presque toujours de deux couleurs: gros-vert et paille bleu Haïti et jonquille. Un large biais froncé par une coulisse, est posé en biais sur le devant de la tête; ce biais renversé, c'est-à-dire dont la coulisse est vers le haut de la tête, vient se rabattre diagonalement d'un côté de la tête au côté opposé de la passe, de manière à former quatre ou cinq gros plis très-évasés vers le bas. Un bavolet est de rigueur avec cette forme de chapeau, s'il est en gros de Naples.

Les robes en gros de Naples écossais ont une faveur décidée: très-probablement cette mode deviendra cet été aussi générale que possible, c'est-à-dire qu'elle sera suivie par les femmes à qui leur fortune permettra de l'adopter. Nous rappelons aux dames que M. Delille, rue Sainte-Anne, est sans nul doute

le magasin qui offre la plus grande variété d'étoffes écossaises, tant en laine, gros de Naples, barège, etc.; M. Delille a eu le premier l'honneur de perfectionner ces jolis tissus, et ses fabriques nous fournissent tous les jours une variété nouvelle, soit dans la disposition des carreaux, soit par le bizarre assemblage de leurs brillantes couleurs.

LITTÉRATURE. — POÉSIE.

ESQUISSES POÉTIQUES, *Sentimens, Loisirs d'un Inconnu* (1).

— LA FEMME DE CHAMBRE, ou le *Chansonnier des Toilettes* (2).

Il y a cinquante ans qu'un petit livre comme celui que nous annonçons aurait été, pendant une semaine, un sujet de conversation dans les cercles, où la politique n'avait alors aucun accès. Chacun eût voulu donner à l'auteur sa part d'éloge ou de critique. Aujourd'hui un Parny, un Bertin, un Béranger tenteraient en vain de captiver l'attention des sociétés, même les plus superficielles. Qu'en faut-il conclure? Que la poésie légère a passé de mode. Que si elle se glisse parfois dans les boudoirs, c'est à la faveur de cette légèreté qui lui interdit précisément l'entrée des salons. Quand on voit qu'un poème épique, fruit de vingt années de travaux éveille à peine l'attention, le jour où la publication en est connue, on est étonné qu'il se trouve encore des esprits disposés à se vouer au culte sacré des muses. Ces réflexions ne s'appliquent point à l'auteur des *Esquisses*, humble comme la violette qu'il chante dans ses vers. On ne prétend point à la célébrité quand on prend le titre d'*inconnu*. Les vers suivants, qu'on lit en tête de son petit volume, en feraient foi, au besoin.

(1) Un vol. in-18, prix : 2 fr. 50 c. Chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

(2) Un vol. in-18. Chez l'Éditeur, rue Hauteville, N° 5.

Vers négligés, paisibles sentimens ,
Légers loisirs d'une existence obscure ,
Vous n'êtes rien que d'humbles passe-tems.

.....
Gardez-vous donc de chercher le suffrage
De vos lecteurs!... Ils seraient exigeans ;
Ne vous offrez qu'à des yeux indulgens.
Présentez-vous comme un timide hommage.
La modestie étant votre apanage,
On vous croira peut-être intéressans!

Cette réserve, si rare aujourd'hui parmi les auteurs, est un des motifs qui nous ont engagés à lire entièrement ce joli recueil. Notre exemple sera suivi, nous n'en doutons pas, car la plupart des morceaux qu'il renferme se font remarquer par beaucoup de grâce et de fraîcheur. Tous les genres y sont traités avec un égal succès; l'ode, le conte, la fable, la romance, l'élégie, la modeste chanson, ont reçu tour à tour les hommages du poète inconnu, qui a plus de droits que beaucoup de ses confrères, pour mériter d'être nommé.

Bien différent de l'inconnu, l'auteur de la *Femme de chambre* qui se cache sous le nom de M^{lle} Iris-des-Atours, n'a pas fait beaucoup de frais d'imagination. Son recueil de chansons est formé de tous les morceaux les plus piquants de nos meilleurs auteurs en ce genre, et le motif de cette réunion paraîtra certainement bizarre. Une comtesse de Durfort prend à son service une femme de chambre, et au nombre des talens que cette dernière prétend posséder, se trouve une mémoire vraiment extraordinaire. M^{lle} Iris, qui a servi une femme bel-esprit, a retenu une foule de couplets sur tous les objets de toilette, d'ameublement même, dont puisse s'entourer une femme de bon ton. Ainsi, madame la comtesse parle-t-elle d'*épingles*, de *voile*, de *cheveux*, de *tresses*, de *guirlande*, de *corset*, de *miroir*, de *gants*, de *nœuds*, de *gaze*, etc., etc? M^{lle} Iris a, tout aussitôt, un, deux, trois couplets même à lui chanter sur chacun de ces mots. Rien ne l'arrête, ne l'embarrasse, elle a chanson pour tout. *Le fil* et *les mouchettes*, *les pincettes* et *le canapé*, *le lit* et *l'éteignoir*, *la pendule* et *l'éventail*, *l'alcove* et *le bonheur du jour*, etc., etc., ont trouvé place dans sa mémoire. Il n'y a pas même jusqu'à ce meuble nécessaire, qui faisait une si grande peur à M. de Pour-

ceagnac, qui n'ait son anecdote et sa place dans la table des matières. Bref, le recueil de M^{lle} Iris-des-Atours est bon à acquérir. Il amusera et fera connaître à quel point les auteurs modernes ont su exercer leur imagination. Aucun sujet ne saurait vraiment leur échapper.

MÉLANGES.

Vraiment une partie de Paris va bientôt porter le deuil ! Potier, cet acteur si vrai, si naturel, qui tant de fois nous a fait rire, pense à prendre sa retraite, à quitter la scène ! Cependant cette nouvelle mérite une confirmation que nous sommes loin de souhaiter ; et ce qui nous donne quelque espoir, c'est le succès que vient d'obtenir *l'Egoïste par régime*. Ce vaudeville était, il y a neuf ans, une comédie en trois actes, qui n'eut point de succès, parce qu'on la trouva un peu longue, et que son auteur, M. de Longchamps, ne pensait plus à remettre au théâtre, lorsque Potier crut trouver dans le principal rôle une occasion de faire encore applaudir son talent. Il ne s'est pas trompé. La pièce arrangée par M. Ferdinand Laloue a fait beaucoup de plaisir.

Un savant anglais a jeté dernièrement l'effroi dans un bal de la capitale où se trouvaient les plus jolies femmes de notre connaissance. Ses observations ont fait manquer trois soirées délicieuses. Il disait que les bals et les glaces, cette succession de contredanses, de walses, de verres d'orgeat, de limonade, étaient causes que tant de jeunes personnes étaient couvertes de boutons ! Il allait encore plus loin. « Si la chaleur et la fatigue ont été très-grandes, s'écriait-il, et que la boisson dont vous faites usage, soit trop froide, la personne imprudente qui la prendra pourra mourir dans quelques minutes ou dans quelques heures. Si les causes sont moins actives, il faudra peut-être un jour ou deux pour tuer le malade ; et peut-être s'en tirera-t-il : dans ce dernier cas, il y a presque toujours une éruption soit sur le visage, soit sur le corps. » Il disait encore, que le meilleur moyen de se rafraîchir, c'était de prendre des boissons chaudes, du bouillon, par exemple ; car, selon notre Anglais, il fait danser avec une nouvelle vigueur. Il trouvait au vin l'inconvénient de porter à la tête ; mais c'était

surtout le punch qu'il recommandait d'éviter à ses auditeurs, dont l'attention était extrême; le punch, ce breuvage dangereux qui a été le principe de plus d'une faute!... Depuis le discours du savant Anglais, on ne voit plus que des marmites dans les cuisines de nos maisons les plus élégantes; les bouillons circulent avec profusion, et la mode en sera bientôt générale.

La Lune de miel! C'est, mesdames, le premier mois du mariage pendant lequel on est si heureux; pendant lequel les maris sont si complaisans, si doux. L'influence de ce titre a été favorable au nouvel ouvrage que M. Scribe a fait représenter sur le théâtre de Madame. D'un autre côté des boulevards, le *Caissier* a obtenu un succès d'argent, à la Porte-Saint-Martin; et les *Contrebandiers* forcent un grand nombre de spectateurs à assister, tous les soirs, à l'Ambigu, aux représentations du *Corrégidor*.

« Pourquoi vous efforcer de jouer le tragique?
Vous avez tant de grâce à jouer le comique. »

Voilà ce qu'on disait de tous côtés à M^{lle} Mars, le jour de la première représentation de *l'Intrigue et l'Amour*, en la voyant prendre tant de peine pour donner à sa charmante figure l'expression de la mort et de la destruction. Comment la délicieuse Sylvia, la séduisante Célimène a-t-elle consenti, pour avoir un succès de plus, à se montrer sans art et sans parure? Jamais on a eu d'exemple plus frappant du pouvoir de la toilette. Nous connaissons vingt femmes qui sont désolées que M^{lle} Mars ait dévoilé un pareil secret. Ah! divine fille de Thalie, rendez-nous bien vite Sylvia, Victorine et Betzi.

« Vous avez tant de grâce à jouer le comique. »

Nous avons vu avec grand plaisir, dans cette même pièce, M^{lle} Dupuis porter le joli chapeau que nous avons offert dans un de nos derniers numéros. Sa charmante figure lui a donné une grâce que nous ne lui supposions pas. Rôle, chapeau, elle fait tout valoir, voilà ce que c'est que d'avoir du talent et du goût.

A ce Numéro est jointe la Planche 379.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46. au Marais.